



Anne Cortey  
En émois

### *Le livre*

Dans les collines de Provence, au cœur de l'été.

Pour Jeanne, ce ne sont sûrement pas les vacances. Elle doit donner à boire aux bêtes, aider ses parents au magasin pour la saison touristique, garder son frère... Sa respiration à elle, c'est d'aller se baigner au lac avec ses amis.

Mais au bord du lac, il y a un garçon. Lui, il voudrait avoir une chance de croire en ses rêves de volley. Et il bouillonne. Il est prêt à exploser. Il veut partir, loin du collège où il a trop subi la loi des harceleurs, et loin de sa famille, qui n'entend ni ses souffrances ni ses désirs.

Et s'ils se croisent, ce ne sera pas sans friction...

### *L'autrice*

Anne Cortey a suivi des études d'histoire de l'art. Elle a travaillé en librairie jeunesse puis en free lance dans l'édition jeunesse. En émoi est son premier roman pour adolescents publié à l'école des loisirs.

Anne Cortey

# En émois

Illustrations de Cyril Pedrosa

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*À ma fille Mila et à Nora  
que je remercie pour leur confiance.  
À Anaïs et Janik,  
sans qui je n'aurais pas écrit ce texte.*

C'est en hurlant qu'il a parlé.  
Il a crié plus fort qu'il n'aurait pu l'imaginer.  
Tout est sorti d'un coup.  
Il ne se laissera pas faire, cette fois.  
Son ventre est en feu. Sa gorge brûle. Sa tête est tumulte.  
Les sanglots sont prêts à jaillir. Mais il ne pleurera pas.  
Ce serait pire après.  
Il ne veut pas de sa décision à lui, l'autre.  
– Tu n'as pas le droit!  
Une voix monocorde lui répond :  
– J'ai tous les droits.  
– Pourquoi je ne peux pas ?  
– Parce que.  
– Mais pourquoi ?  
– Je t'ai déjà répondu. Parce que.  
– Mais tu sais ce que ça représente pour moi !  
Celui qui lui fait face hausse les épaules.  
– Tu auras d'autres difficultés à affronter dans la vie. Et  
pires que celle-là !

– Écoute-moi !

– Pas la peine. Je ne changerai pas d’avis. Je ne l’ai jamais fait. Et c’est pas aujourd’hui que je vais commencer.

Le corps imposant pivote sur lui-même. Son dos dégoulinant de sueur. Il quitte la pièce.

– Bon, je vais dormir un peu. Je suis crevé, moi !

Puis il se tourne vers la mère.

– Au fait, ce soir je pars à 20 heures. Je dînerai vers 19 h 15.

La porte de la chambre claque.

Cet homme qu’il devrait appeler papa ne pense qu’à lui.

A-t-il pris le temps d’être avec son fils ?

C’était quand, la dernière fois ?

Ses tripes ont envie de vomir, et maintenant il la regarde, elle, sa mère :

– Et toi, tu dis rien ?

– ...

– C’est toujours pareil ici. Il gueule. Il dit non, et toi, tu te tais.

– ...

– Finalement, t’es comme lui. Tu te fiches de moi. Parce que, si je t’intéressais un peu, tu m’aiderais.

Des bruits de pas furieux quittent la maison.

Le garçon est parti.

La mère se retrouve seule.

Mais de l’autre côté de la colline, le silence a été anéanti.

Des ânes s’époumonent. Et personne ne semble les entendre, eux non plus.

## 2

Dans la pénombre de la chambre. Mon drap sursaute.

– Hiiii-han! Hiiiiii-haaaann!

Non, non, non. Laissez-moi dormir! Je donne des coups de pied dans le drap, je l’envoie valdinguer loin de moi. J’étouffe un gémissement. Non, non, non...

– Ça suffit!

– Hiiiiii-haaaaann!

– Taisez-vous!

Mais les ânes ne l’entendent pas de cette oreille. Ils braillent et leur plainte déchire le vallon. Le jour est déjà brûlant. Les cigales s’excitent, elles aussi, comme des acharnées dans les pins. Leur vrombissement furieux, en écho au braiement des ânes, agresse mes oreilles. Non, non, non! Aujourd’hui, on dirait qu’ils veulent tous ma peau!

Soudain, je me souviens. Mon père m’a dit hier soir: «N’oublie pas de donner à boire aux ânes, ils sont assoiffés en ce moment.» Je sors brusquement ma tête du drap et jette un coup d’œil sur mon portable laissé en mode avion

pour éviter les appels de mes parents, déjà au boulot. Il est midi trente.

– Je comprends mieux, je ronchonne à voix haute, ils sont en train de crever de soif.

Je me lève alors et, sans prendre la peine d'enfiler un short, j'ouvre le volet de la porte du salon. Je reçois le soleil de midi en pleine face. La lumière est intense. Je ferme les yeux quelques secondes, puis je me précipite dehors. En tee-shirt et culotte. Ici, ça ne dérange personne. Je suis seule. Les gens fuient les collines. Surtout en plein été. Ils restent à l'ombre, ils s'enferment chez eux, pour n'en sortir qu'en fin de journée, lorsque la fournaise s'est évanouie.

La chaleur est déjà irrespirable. C'est pire qu'hier. Cette fois-ci, c'est la canicule, il n'y a pas de doute. Les ânes, qui devaient me guetter, se précipitent oreilles dressées vers la clôture, fous d'impatience de voir couler cette eau bienfaitrice.

Je marche pieds nus, sur le tapis d'aiguilles de pin, en balançant le seau vide en aluminium. L'été est ce moment précieux où je peux me libérer de l'emprise des souliers. Parfois la terre brûle. Mais la corne, qui recouvre désormais la plante de mes pieds, est un bouclier, elle me protège des écorchures et des brûlures.

Les ânes sont impatients. Ils donnent des coups de sabot sur l'herbe jaunie par le soleil. Ils n'en peuvent plus, ils attendent de boire depuis des heures et m'en veulent de les avoir oubliés.

– J’arrive, j’arrive...

Je dépose le seau au pied de l’abreuvoir et ouvre le robinet. Un filet d’eau claire s’écoule en toussotant un instant, puis enfin le débit se réveille, et le seau se remplit pour que, peu à peu, je parvienne à remplir l’auge. Pendant que les ânes engloutissent la flotte à grandes goulées, je me passe de l’eau fraîche sur le visage, dans le creux du cou, sur les épaules. Je vide encore plusieurs seaux pour que le bassin soit à ras bord et que les bêtes puissent se désaltérer pendant toute la journée, puis je tourne les talons. Je repars vers la maison, faisant balancer à nouveau le seau en avant et en arrière. À l’intérieur, la fraîcheur est immédiate. Les volets mi-clos et les fenêtres fermées protègent des excès du soleil. Je m’installe dans la cuisine en buvant un jus d’ananas glacé, tout en rallumant mon téléphone, pour vérifier si quelqu’un a tenté de me joindre pendant mon long sommeil.

Cinq SMS sont signalés sur l’écran de mon téléphone.

– Déjà? je m’étonne.

J’appuie sur les touches et les découvre les uns après les autres :

Mum :

Il y a des restes de ratatouille dans le frigidaire pour ton déjeuner. Enfin si, bien sûr, tu te lèves avant 16h... Bisous de ta maman débordée

Pap:

C'est la canicule! Laisse les volets en cabane et tiens bien les fenêtres fermées. Bises!

Pap:

N'oublie pas de donner à boire aux ânes! Ce doit être l'horreur pour eux aujourd'hui

Gwen:

Il fait chaud. On va se baigner au lac cet aprem?

Gwen:

Youhou! Tu dors toujours? Rendez-vous à 15h à la petite crique. Ok?

Je réponds à chacun, allongée sur le canapé du salon. Il me reste deux heures avant d'aller au lac. Deux heures pour me réveiller tout à fait ou, peut-être, pour me rendormir... Seule à la maison, je fais ce que je veux. Sans parents, sans petit frère dans les pattes.

En fin de journée, la maison se remplira de nouveau. Ma mère récupère Ulysse, mon petit frère, au centre aéré, elle le remonte chez nous et me le laisse un peu pour pouvoir retourner au travail. Mes parents tiennent un commerce dans la vieille ville. Une boutique de produits gastronomiques locaux. Pour eux, la pleine saison, c'est maintenant. Les touristes entrent par grappes dans

les commerces. Du coup, les vacances familiales en été, c'est foutu! Mon frère est casé au centre aéré, dans la chaleur d'un bâtiment non climatisé, à faire les activités qu'on propose aux enfants pour qu'ils ne s'ennuient pas. Quant à moi, je refuse de partir en colo. C'est bon! Je l'ai fait une fois, ça m'a vaccinée à vie! Partir chez mes grands-parents dans l'Ariège, c'est fini aussi! Seul mon petit frère continue d'y aller.

Alors que je suis en train de boire mon deuxième verre de jus d'ananas, un nouveau SMS s'affiche. C'est Esther, cette fois.

Mon amie.

Tu me manques.

Gwen aussi.

C'est dur d'être loin de lui (et de toi).

Ici temps gris, pluie...

Où sont les éclaircies?

Esther est en Normandie. À peine les cours terminés, elle est montée dans le break familial avec ses deux petits frères, pour prendre l'autoroute du Nord. Tout est allé si vite ces dernières semaines, on n'a pas vu le temps passer, et on ne s'est quasiment pas vues. Depuis que sa vie a basculé...

Gwen et Esther sont tombés amoureux. C'était le soir de la fête de la Musique. On y était allés tous les trois. Comme toujours. Sur la place de la mairie, un groupe de

rock jouait et c'était pas mal du tout. Des danseurs ont commencé à s'avancer devant le groupe, je les ai rejoints pour danser moi aussi, et j'ai assez vite perdu de vue Esther et Gwen. Mais, au bout d'un moment, je les ai aperçus sous un vieux platane. Ils étaient enlacés et ils s'embrassaient. Ils étaient beaux à en crever. Mes deux amis amoureux. Bien sûr, je n'étais pas surprise, je savais que ça devait arriver. Je les ai vus se rapprocher ces dernières semaines, j'ai senti leur intimité grandir au détour des couloirs du collège. Et puis, Esther s'était confiée à moi. Elle débordait d'émotions pour Gwen. Et elle avait peur. Peur de se tromper.

Mais alors que j'étais en train de les observer, j'ai eu, un court instant, un pincement au cœur, et j'ai craint que ce ne soit plus jamais pareil entre eux et moi. J'ai essayé de me débarrasser de ces pensées noires et je suis retournée danser. Le groupe était en train de jouer un vieux morceau des Beatles que j'adorais quand j'étais enfant. J'ai dansé avec les autres et je les ai oubliés. Soudain, j'ai senti un poids se jeter sur mon corps. C'était Esther. Elle m'a parlé à l'oreille, elle a embrassé ma joue, elle m'a serrée dans ses bras, des larmes plein les yeux, et j'ai su que notre amitié resterait inchangée, malgré leur amour naissant.

Maintenant, Esther est dans sa maison de famille. Et la Normandie, c'est vraiment loin. Bien plus loin que Paris! Impossible d'y faire un saut de trois jours!

– L'an prochain, je te promets, tu viens avec nous, m'a dit sa mère.

J'ai souri. Pas parce que je ne la crois pas, mais plutôt parce que j'ai l'impression que ça ne m'arrivera jamais, d'être invitée dans cette maison avec Esther.

– Et puis, s'il y a beaucoup de monde comme cette année, a-t-elle continué, on plantera une tente dans le jardin pour que vous y dormiez toutes les deux.

Là encore, je n'ai rien dit. La Normandie n'est-elle pas une des régions les plus pluvieuses de France? Le camping, là-haut, j'y crois pas vraiment. Mais d'ici-là, je traverse l'été ici. Et rien qu'ici.

Heureusement, Gwen est comme moi. Bloqué à passer ses vacances dans notre chère petite ville. Ses parents sont descendus de Bretagne pour ouvrir une crêperie en Provence. Franchement, personne n'aurait imaginé une possible réussite. Mais ça a marché. Seul restau installé sur la place des Marronniers, il ne désemplit jamais.

Gwen pourrait, s'il le souhaitait, aller dans le Finistère nord chez sa tante. Mais les étés à 10°C, à grelotter sur la plage en pull marin, c'est plus son truc, m'a-t-il dit. Il a assez souffert du froid comme ça pendant les grandes vacances de sa petite enfance. Maintenant, il ne veut plus que se fondre dans la chaleur. Plus que ça. Et ne plus en bouger. De toute façon, cet été, sa tante débarque avec sa famille. Elle aussi, elle a l'air d'en avoir assez, du temps breton.

Le bip des SMS résonne. Gwen. Encore Gwen... je parie qu'il va m'annoncer qu'il aura du retard.

Gwen :

Le pneu avant de mon vélo est crevé! La loose!  
Je le répare et je pars. J'aurai un peu de retard

Moi :

Comme d'hab.

Gwen :

Hé! J'ai pas fait exprès!

Moi :

Je sais, je sais...

Je rajoute un smiley à mon message. Il est à présent 14 h 20. Je n'ai pas répondu à Esther et je n'ai pas non plus pensé à manger.

Moi :

Profite de la fraîcheur, mon amie. Ici, il fait si chaud qu'on n'arrive pas à bouger. Tu me manques aussi.

Maintenant, il faut que je sorte de ce canapé. Le chemin est court jusqu'à la porte du frigidaire. Le bol de ratatouille froide m'attend. Ce n'est pas vraiment mon plat préféré, mais ça fera l'affaire aujourd'hui. Je dois me nourrir un peu avant de partir au lac.

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : août 2019

ISBN 978-2-211-30558-7